

Ce numéro
ne peut être vendu

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

Musica 84

Comment on crée un festival

Musica 84
Le succès du premier Festival des musiques d'aujourd'hui, *Musica 83*, à Strasbourg, a stupéfié aussi bien les autorités locales que le monde musical parisien. Il a valu, le 4 juin dernier, à son responsable, Laurent Bayle, le prix décerné par le Syndicat de la critique dramatique et musicale au titre de la « révélation de l'année ». Au moment où *Musica 84* dévoile ses projets, il est intéressant de se demander comment est né ce festival et quelles sont les raisons de sa réussite.

Les antécédents de Laurent Bayle, âgé aujourd'hui de trente-trois ans, le prédisposaient à cette tâche d'invention et d'animation. Directeur adjoint d'un centre de création réunissant quatre communes de la région lyonnaise, puis membre de l'Atelier lyrique du Rhin, il avait pris une large part à l'organisation de la biennale Voix, théâtres et musiques d'aujourd'hui à Nanterre en 1980 et 1982. Il avait vu sur le terrain quelles sortes d'actions étaient reçues, comprises, celles qui se heurtaient à l'indifférence, et pour quelles raisons sociologiques.

Lorsque Maurice Fleuret, directeur de la musique au ministère de la culture, décida au printemps 1982 de créer un festival de musique contemporaine qui, sans refaire Royan, aurait le même impact avec d'autres armes, il avait le choix entre deux options : soit miser sur un festival de créations centrées sur les compositeurs, pour stimuler le mouvement musical et permettre aux génies de demain de s'exprimer, sans trop se préoccuper de l'accueil qui leur serait réservé, soit chercher à rétablir un contact plus étroit entre les musiciens d'aujourd'hui et le public auquel l'effervescence désordonnée des années 60 et 70 avait fait perdre pied.

Pressenti par la direction de la musique, Laurent Bayle accepta de courir l'aventure en insistant sur l'opportunité de ce second type de manifestations : dans la période actuelle où, après une expérimentation tous azimuts aux résultats souvent décevants, on notait un certain désarroi, une interrogation des compositeurs eux-mêmes sur l'avenir de la musique, il était essentiel de rechercher un ancrage plus profond dans le public.

Strasbourg et l'Alsace paraissaient un bon terrain pour cette implantation : si la musique contemporaine y avait une place réduite, si l'Opéra du Rhin et l'Orchestre philharmonique de Strasbourg s'attaquaient surtout au fonds traditionnel, si l'Atelier lyrique du Rhin avait du mal à y affirmer son identité, en revanche la région était d'une richesse exceptionnelle, en institutions musicales et en pratiquants professionnels et amateurs.

Pour Laurent Bayle, il s'agissait d'inventer une nouvelle forme de festival fondée sur les principes suivants : privilégier la qualité, faire peut-être moins

de créations, mais les faire mieux et en leur donnant toutes leurs chances ; utiliser des œuvres fortes du répertoire moderne pour amener un public large à franchir des paliers de connaissance successifs ; surtout, tenir compte de la couleur artistique, de l'identité de la région et de ses talents, ce qui impliquait de bien la connaître et de s'y fixer en permanence.

Le succès de *Musica 83* a été dû d'abord à ce travail constant sur place d'une équipe réduite, mais extraordinairement efficace, à un effort considérable de concertation, d'information, appuyé sur le projet clair d'un festival international, mais dans lequel l'Alsace, ses artistes, ses élèves du Conservatoire, ses amateurs, joueraient un rôle non négligeable.

Le jumelage de ce nouveau festival avec celui de Rome en avait fixé le thème : « La couleur Varèse », excellent patronage d'un créateur-prophète qui avait ouvert largement la musique sur l'avenir sans être récupéré par une chapelle, et lui avait donné d'emblée un point fort, ce concert dirigé par Boulez, à Strasbourg comme à Rome, qui devait être un événement majeur.

Autour de ce thème, les programmes des concerts, les créations, les reprises de grandes œuvres se sont peu à peu aggrégés, avec le souci, tout au long de l'année, de faire pénétrer le projet dans les esprits, par des réunions de responsables et des conférences de presse très suivies, des fêtes populaires, des stages de découverte, et par une belle revue bleue qui n'était pas simplement de propagande, mais de réflexion et d'imprégnation pour préparer un climat.

Peu à peu, *Musica 83* a été ressenti comme émanant de la région. Les programmes faisaient appel à la fois aux grandes œuvres et à la recherche, aux ensembles prestigieux et aux professionnels locaux, les amateurs même travaillant dans d'exceptionnelles conditions de durée et de séries des œuvres contemporaines écrites à leur usage ; les concerts devaient voisiner avec des séances hors cadre, avec la danse, le théâtre et le jazz ; un train musical parcourait l'Alsace.

JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 3.)

STRASBOURG / 15 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE



BERNARD BIRINGER-ALTERPHOTO

Espaces imaginaires

La descente du fleuve Musica

Musica 84
Un festival tel que *Musica 84*, c'est un fleuve avec ses affluents : un thème général imposant, auquel viennent s'ajouter toutes sortes d'idées, d'expériences, d'événements, plus ou moins proches, plus ou moins essentiels, mais dont la diversité même fait la richesse et l'attrait. Un fleuve - l'image s'impose d'elle-même, puisque, dès le deuxième jour, *Musica 84* offrira une mise en espace de la musique par une remontée du Rhin en bateau, de Saint-Goar à Rüdesheim, agrémentée par de nombreux groupes de musiciens alsaciens, avec un détour au château de Heidelberg pour entendre le Groupe vocal de France (dimanche 16 septembre).

Ouverture spectaculaire sur ces Espaces imaginaires qui constituent la trame de ces semaines. La veille cependant, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg aura donné le *la* et indiquant trois lignes de force : appui sur de grandes personnalités modernes (*Concerto pour violoncelle* de Zimmermann), création d'une œuvre écrite pour le thème de l'espace (*Tourbillons de Taïra*, en deux blocs opposés : Percussions de

Strasbourg - Orchestre) et *Quatrième Symphonie* de Charles Ives, le précurseur, qui pour la première fois superpose les rythmes (et les chefs d'orchestre) ; une belle sculpture sonore, avec cent choristes amateurs A Cœur Joie. La Philharmonie de Strasbourg, plus encore que l'an passé, montrera le précieux instrument qu'elle peut être au service de la musique d'aujourd'hui, sous la direction de Theodor Guschlbauer (15 septembre).

Descendons maintenant le fleuve *Musica*. Pas de musique spatiale sans les Percussions de Strasbourg, avec le *Continuum* de Serocki, une création de Donatoni (*Darkness*) et *Eolin* d'Julio Estrada, composé sur le modèle de *Persephassa* de Xenakis, où les musiciens encerclent le public, aussi bien pour des problèmes de mobilité du son que pour des effets giratoires, qui donne à voir autant qu'à entendre (18 septembre).

Strasbourg recevra ensuite la visite de ses voisins du Centre européen de la recherche musicale de Metz (dont le festival s'enchaînera avec *Musica* à partir du 3 octobre) : œuvres de Claude Lefebvre, Mai-

guashca (avec un dispositif visuel de diapositives, musique inspirée par des peintures abstraites), Pinot (travail sur scène de synthèse numérique en direct) et le spectaculaire *Traits suspendus* de Paul Mefano, où Pierre-Yves Artaud affronte une terrible flûte contrebasse, grande comme lui (19 septembre).

Le même soir, dans la radeuse église Saint-Jean reconstruite après les désastres de la guerre, hommage à un géant de

l'espace : l'orgue de Schwenke del, joué par un des plus brillants interprètes contemporains, Bernard Foccroulle, dialoguant avec un trio de percussions en un programme très construit, où alterneront des œuvres avec percussions (Foccroulle, Darasse), pour orgue seul, classiques et modernes (Scheidemann-Boucourechliev et Boesmans-Grigny), pour percussions seules (Decoust) (19 septembre).

« Parsifal » comme « Terretektork »

Musica 84
La disposition de l'orchestre classique est-elle immuable ? Une expérience faite par l'Orchestre de Fribourg le dira : la *Symphonie de Prague* de Mozart sera donnée après *Jubilatum* de Stockhausen dans la même implantation, les cinquante musiciens étant alignés et non en arc de cercle ; plus audacieusement, l'interlude de la montée à Montsalvat de *Parsifal* sera interprété spatiallement de la même manière que le fameux *Terretektork* de Xenakis qui le précédera, c'est-à-dire avec les instrumentistes mêlés au public. Expérience

qui permettra peut-être une écoute originale, au moins insolite (20 septembre).

Nouveau répertoire : comme l'an passé le Quatuor Arditti, le Quatuor à cordes de Paris montre comment la formation traditionnelle la plus abstraite inspire la pensée contemporaine, avec des créations d'Alsina et d'Aperghis, en contrepoint du Quatuor de Ravel, et *Landscape One* de Takemitsu, qui poursuit la ligne orientale affleurant par moments (Taïra, Isang Yun) comme une source de calme dans le festival (21 septembre).

J. L.

(Lire la suite page 3.)